

Attraits PATRIMONIAUX



faits historiques



expérience unique



pour toute la famille



retour dans le passé



SAINT-PATRICE-DE-SHERRINGTON Historique

La municipalité fut constituée en 1855 sur un territoire de plus de 92 kilomètres carrés. Le nom de la municipalité s'explique par le fait que de nombreux Irlandais sont venus s'établir dans la région de Napierville vers le milieu du XIX^e siècle. Sherrington vient du nom d'un village homonyme du comté de Bournemouth, en Angleterre. L'église Saint-Patrice fut construite en 1857, un orgue Wead & Warren y est installé. Un groupe de paroissiens de Saint-Édouard se trouvant trop éloignés de leur église paroissiale demandèrent à Mgr Larocque, évêque de Montréal, par une requête en date du 5 mai 1852, d'avoir une chapelle.

Mission desservie par le curé de Saint-Édouard, Sherrington fut détachée de la paroisse-mère en 1853. La paroisse de Sherrington a été mise sous le patronage de Saint Patrice, évêque d'Irlande, parce que les premiers colons étaient des Irlandais. Les premiers habitants de Sherrington sont des

Irlandais. La population, d'après le recensement de 1849, compte 279 familles pour 1389 âmes. Des travaux de drainage et de creusement de la Petite Rivière Montréal permettront de récupérer environ 30 000 arpents dont la majorité est dans Sherrington et de les rendre cultivables. La paroisse couvre une superficie de 53 000 acres comprenant 13 rangs. Il y avait une école au village et sept écoles rurales.

Référence : <http://www.st-patrice-sherrington.com/Agro-tourisme/Historique-et-patrimoine.aspx>

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente **onze circuits patrimoniaux**, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

- mrcjardinsdenapierville.ca
- info@mrcjardinsdenapierville.ca
- 450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.

(1) Croix de chemin 238, rang Sainte-Marguerite

Cette croix de chemin en remplace une plus ancienne. Elle est représentative des croix aux instruments de la passion. Elle expose la lance et l'échelle, en plus d'une niche à la Vierge. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est peinte en blanc.

(2) Croix de chemin 36, rue Saint-Patrice

Cette croix de chemin aurait été construite par M. Pié. Celle-ci est représentative des croix aux instruments de la passion. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est peinte en blanc. Elle expose un grand coeur rouge, une échelle et une lance et ses pointes sont bleues.

(3) Nouveau cimetière de Saint-Patrice Rue Saint-Patrice

La paroisse est fondée en 1848 et l'église est construite à partir de 1857. En 1902, le cimetière adjacent à l'église compte 1662 sépultures. Le terrain de Martial Fredette est acheté à l'entrée du village, soit environ 500 mètres au nord du noyau religieux sur le même chemin. En 1971, une lisière du côté nord est ajoutée. Ce cimetière témoigne des cimetières catholiques lesquels présentent généralement des allées aménagées et planifiées où les stèles se dressent dans un ordre calculé, ici de part et d'autre d'une allée centrale.

(4) Maison du notaire George-Busby 191, rue Saint-Patrice

Maison de colonisation

Construite avant 1880, la maison du notaire Georges Busby s'apparente à la maison de colonisation, popularisée principalement entre 1840 et 1890, avec son volume simple et modeste, son revêtement en planche à clins en bois, son toit à deux versants droits à tôle pincée, ses planches cornières et ses chambranles. La galerie est protégée d'un auvent indépendant. L'influence néoclassique se fait sentir dans les retours de l'avant-toit. Ici, la façade principale a conservé toutes ses composantes d'origine. Les fenêtres des autres façades ont été changées pour un modèle contemporain.

(5) Caserne de pompiers 230, rue Saint-Patrice

Maison Boomtown

Le premier appareil est acheté en 1928 et garé en avant du vieux cimetière puis remorqué par un véhicule au besoin. Une citerne est creusée et un bâtiment construit pour abriter les différents appareils.

En 1935-1936, une station de pompe à incendie et un réservoir sont construits par Pacifique Baillargeon, entrepreneur, pour la somme de 2 200 \$. En 1954, des travaux ont lieu à la caserne : peinture, tirage des joints, réparations aux portes. La tour était auparavant plus haute.

La caserne témoigne des petits garages construits en milieu rural. Il permet d'abriter les camions et la tour est utilisée pour le séchage des boyaux. Elle agit généralement comme repère important dans les noyaux villageois. Celle-ci se démarque par son plan en équerre et ses parapets à créneaux. La tour était jadis plus haute, mais le plan du bâtiment et ses ouvertures n'ont pas changé. Le bâtiment est utilisé aujourd'hui comme garage.

(6) Croix de l'ancien cimetière Rue Saint-Patrice

La croix est située sur le terrain de l'ancien cimetière de la paroisse de Saint-Patrice qui comprend aussi un mausolée. La paroisse fut fondée en 1848. La première sépulture daterait de 1853. Le cimetière est agrandi en 1880 et en 1899. En 1902, il compte 1662 sépultures et ne peut plus en accueillir de nouvelles. La fabrique achète alors le terrain de Martial Fredette à l'entrée du village pour y ouvrir un nouveau cimetière. Depuis 1982, la paroisse réutilise l'ancien cimetière près de l'église.

(7) Église Saint-Patrice 232, rue Saint-Patrice

Néo-roman

La paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington fut fondée en 1848 et une chapelle est érigée en 1848, 1851 ou 1854 (selon les sources) à un endroit indéterminé, près de l'église actuelle. Une première messe est célébrée par le curé Josph-Isidore Gratton le 3 juin 1853 et les registres ouverts en 1861. La construction de l'église actuelle débuta en 1857. Elle est bénie en juillet 1857. Les plans sont de Victor Bourgeau et elle est érigée par le maçon John McNeil et le menuisier Joseph Smith. L'église n'était toujours pas terminée en 1860 et des menaces de saisie planaient sur la fabrique. En 1861, elle est mise aux enchères, mais l'évêque intervient. En 1862, les ouvriers Adolphe Pitre et Alexis Adam repriront les travaux, qui furent de nouveau arrêtés en 1865. Une ordonnance de l'évêque obligea la reprise des travaux en 1866. Ils furent terminés en 1867. Seuls la tribune et le clocher présentent des éléments du décor de Bourgeau. En raison de nombreux problèmes, l'église présente peu d'éléments témoignant du style de Bourgeau. En effet, l'architecture extérieure est plutôt de style traditionnel et témoigne aussi d'une influence américaine. Seul le clocher et sa longue flèche mince présente des signes du style Bourgeau. L'intérieur est sobre et la décoration peu luxueuse. La voûte à arc surbaissé présente une forme peu commune. L'inclinaison de la tribune constitue une autre particularité. L'église a perdu sa chaire, sa balustrade et de nombreux éléments décoratifs au cours des années 1960. L'église est au coeur du village entouré du presbytère (1909), d'un petit cimetière et d'une ancienne caserne de pompiers (1935). Elle est toujours ouverte au culte et son architecture possède une forte authenticité.

(8) Presbytère de Saint-Patrice 234A-234B, rue Saint-Patrice

Maison Boomtown

La paroisse fut fondée en 1848 et une chapelle est érigée en 1851 ou 1854 à un endroit indéterminé. La construction de l'église débuta sensiblement en 1857. Au début, le curé loge dans une maison du village. Puis, un presbytère en pierre à toit pointu est construit. Ce presbytère-ci est érigé en 1909 au coût de 6 981 \$. Son architecture témoigne de la maison à toit plat. Haute de deux étages et dotée d'un plan de base carré ou rectangulaire et parfois même irrégulier (volumes décalés), la maison à toit plat se démarque de tous les types qui l'ont précédé. En milieu villageois, le volume n'est pas doublé comme les exemplaires des milieux ruraux, mais il conserve la large galerie couverte. Ce type de bâtiment est souvent utilisé pour la construction des maisons curiales qui adoptent généralement des volumes cossus permettant de s'imposer dans l'environnement villageois. Ses ouvertures ont été changées pour des modèles contemporains et une serre a disparu du côté gauche, mais ce bâtiment a conservé sa volumétrie, sa composition et la majorité de ses composantes d'origine.

(9) 257, rue Saint-Patrice

Maison à mansarde

La maison aurait été construite entre 1870 et 1918. La maison présente une valeur architecturale supérieure en raison de sa forte représentativité par rapport à la maison à mansarde. Dérivée du style Second Empire, la maison à mansarde retient de ce courant l'utilisation d'une toiture mansardée, c'est-à-dire qu'elle est formée d'un terrasson dans la partie supérieure et d'un brisis dans la partie inférieure. De plan carré ou rectangulaire, doté d'une toiture à deux ou quatre versants, ce type de maison demeure très populaire au Québec, car elle offre plus d'espace habitable à l'étage que les maisons avec toiture à deux versants droits ou courbés. La mansarde est généralement dotée de lucarnes à pignon dans ses brisis. Ses murs extérieurs sont revêtus ici de briques. La composition de la façade est symétrique et un petit porche d'inspiration néoclassique remplace la grande galerie. Elle présente une bonne authenticité bien que ses ouvertures aient été remplacées par des modèles contemporains bien intégrés. La maison a été agrandie vers l'arrière.

(10) 367, rue Saint-Patrice

Maison traditionnelle québécoise

Il s'agirait de la maison des ancêtres Coallier construite entre 1830 et 1860. Elle témoigne de la maison de conception québécoise qui constitue en quelque sorte une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent largement au-dessus de la galerie, n'est pas percée de lucarnes. La composition symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduit l'influence britannique à partir du début XIX^e siècle qui se fait ressentir sur cette maison. Ses cheminées en chicane sont marquées

par la symétrie créée par une fausse cheminée de chaque côté. La porte monumentale participe également à cet effet de composition. Son carré est intact, mais les ouvertures ont été changées pour des modèles contemporains.

(11) 414, rue Saint-Patrice

Maison vernaculaire à lucarne pignon

Cette maison aurait été érigée vers 1901. Elle a été habitée notamment par Marie-Rose Couture et Alcide Beaudin mariés en 1929 à Sherrington, puis par leur fils Donald Beaudin, marié à Claudette Bouchard. Son architecture témoigne du cottage avec lucarne-pignon dans la toiture. C'est une construction à mi-chemin entre la maison à toit à deux versants et le cottage néogothique étatsunien. Il s'agit d'une construction vernaculaire ancienne présente jusqu'au premier quart du XX^e siècle. La maison, haute d'un étage et demi, est généralement peu ornée et élevée sur un plan rectangulaire. Sa toiture à pignons latéraux est dotée d'une lucarne-pignon percée d'une fenêtre. Plusieurs sont dotées d'une galerie couverte en « L » qui se prolonge sur toute la longueur de leur façade et sur l'un des deux murs latéraux. Celle-ci présente une cuisine d'été aux mêmes caractéristiques, rappelant aussi la maison traditionnelle québécoise. À l'exception de quelques fenêtres, toutes ses composantes semblent authentiques et traditionnelles.

(12) Croix de chemin Rang Saint-Paul

Les croix de chemin sont souvent construites en bois, mais celle-ci est constituée de deux poteaux de métal cylindriques. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est peinte en blanc. Son centre est orné d'un crucifix. Elle est mise en valeur par un aménagement paysager et un dégagement à l'avant.

Les croix de chemin présentent une valeur ethnologique. Elles sont présentes dans les territoires ruraux du Québec et témoignent de l'appartenance des paroissiens à la religion catholique. Elles témoignent de la foi religieuse et des pratiques traditionnelles des catholiques. Elles étaient érigées pour diverses raisons. Elles sont traditionnellement implantées à un endroit stratégique, près d'une école de rang, à une intersection ou près d'une résidence. Elles servaient généralement de lieu de rassemblement et de prières. Elles peuvent aussi commémorer un événement ou un personnage illustre. Elles sont souvent construites en bois. Les croix et les calvaires constituent un patrimoine de plus en plus rare.



 Influence stylistique